

Ateliers: Quels sont les souhaits respectifs des praticien/nes et des chercheur/es?

1er atelier: Dr. Brigitte Schigl et Mag. Gertrud Baumgartner

Quinze personnes environ ont participé à cet atelier, toutes psychothérapeutes (en formation) ayant pour la plupart elles-mêmes soit de l'expérience en recherche, soit des souhaits à cet égard.

Lors d'une introduction devant permettre aux participant/es de se présenter et de formuler leurs attentes par rapport à l'atelier, les besoins suivants se cristallisèrent: trouver des idées concernant un concept ou un plan de recherche que l'on pourrait mettre en chantier; découvrir comment les psychothérapies – y compris celles menées par les participants – peuvent être évaluées, afin d'être à même de travailler plus efficacement avec des client/es; comment appliquer les principes de la gestion de qualité en psychothérapie, etc.

Je résume ci-dessous les principaux points du débat qui suivit (de mon propre point de vue, soit en tant que l'une des deux modératrices de l'atelier):

En principe les participants considèrent qu'il faut pratiquer la recherche, celle-ci servant à évaluer la psychothérapie. On mentionna qu'il est important de connaître – ou de définir soi-même – les critères servant à l'évaluation, soit: à quel étalon et comment mesure-t-on? La question fut posée de savoir comment l'objectif d'une thérapie – apporter un soutien vers une vie réussie – peut être opérationnalisé. Qui définit ce qui constitue une 'vie réussie'? Client/es / thérapeutes / chercheur/es venu/es de l'extérieur / caisses maladie / données concernant la santé?

Des craintes sont émises par rapport à des évaluations "externes", en rapport avec le fait que concernant le processus psychothérapeutique, les thérapeutes sont eux-mêmes sujets agissant. Supposant que les psychothérapeutes sont leur propre instrument, une évaluation risque assez vite de devenir 'jugement' porté sur des personnes et leurs actes.

Une participante fut d'avis que les résistances manifestées à l'égard d'une évaluation externe sont probablement en rapport ou influencées par le coût élevé de la formation. Il serait donc important que les responsables de projets de recherche garantissent un anonymat total (matériel) et respectent un code de protection des données très strict.

Les participants ne considèrent pas comme utiles les études dans lesquelles des méthodes sont comparées (la concurrence entre écoles se reflète-t-elle moins au niveau des praticien/nes?). Il faudrait plutôt que les différentes écoles présentent à l'extérieur les résultats de leurs propres études et que des échanges entre écoles se fassent.

Une participante souligne l'importance du transfert des résultats de la recherche dans les divers groupes concernés, ces derniers parlant des "langages" différents: êtres souffrant de troubles, politicien/nes, psychothérapeutes, grand public.

Le sens de la recherche, ses visées, devraient être aisément saisis; cet objectif est atteint lorsque les questions étudiées sont concrètes et clairement délimitées. Qui profite de cette démarche: la communauté scientifique, les chercheur/es, les psychothérapeutes, les client/es, les administrations publiques? Un débat suivit concernant la position occupée par la recherche entreprise au sein des universités/institutions (position qui est perçue comme dominante) et les problèmes de mise en oeuvre rencontrés par les thérapeutes praticiens intéressés à mener des études. A qui accorde-t-on des fonds à ce niveau?

A ce sujet, il s'avéra de manière relativement claire que les psychothérapeutes seraient mieux disposés à collaborer à des projets si les responsables tenaient mieux compte de leurs besoins et intérêts. Une démar-

che pourrait être envisagée, avec une mise en réseau de nombreux petits projets similaires dans lesquels des praticien/nés étudieraient leurs propres activités pratiques. On a demandé plus particulièrement à l'office de coordination d'accorder un soutien dans ce sens et de lancer un travail de mise en réseau.

Les participants pensent qu'une réflexion sur la recherche devrait être incluse dans la formation; de plus en tant que servant à faire avancer la théorie, la recherche est l'une des tâches que doivent assumer les écoles de psychothérapie et les associations de formation.

Du point de vue des psychothérapeutes, il serait intéressant d'étudier les thèmes suivants:

- 'échec' en début de traitement: pourquoi certain/es client/es ne reviennent-ils/elles pas après une ou deux séances?
- ce qui motive les clients à faire une thérapie

- quelles sont les attentes en rapport avec la psychothérapie? quelle idée s'en fait-on?
- pourquoi certaines personnes n'entreprennent-elles pas de thérapie? quels sont les obstacles à surmonter?
- enquête rétrospective auprès de client/es, 3-5 ans après la fin du traitement
- identité des psychothérapeutes
- valeur et symbolisme de l'argent / du fait qu'un honoraire est versé
- raisons qui font que la psychothérapie est soumise à un rejet ou à un tabou dans le grand public
- interaction thérapeute/client: quels sont les aspects que les clients perçoivent comme salutaires?
- les différentes écoles de psychothérapie produisent-elles des résultats différents?

Dr. Brigitte Schigl

Psychologue clinique et de la santé, psychothérapeute

2e atelier: Dr. Eva Mückstein et Dr. Elisabeth Wagner

Le tiers environ des 15 participants travaille principalement en clinique psychiatrique ou dans le cadre d'un institut universitaire, un second tiers dans un cabinet indépendant et le dernier dans d'autres institutions. Près de la moitié d'entre eux ont une expérience de la recherche dans le cadre soit de petits projets privés, soit de projets plus importants menés au sein d'une institution. Tous les participants souhaitent contribuer au développement de la recherche et clarifier les questions en rapport avec cette dernière; ils sont disposés à transmettre plus loin les souhaits émis lors de l'atelier.

Ce dernier s'est centré sur la question suivante: quel est le type de recherche qui intéresse vraiment les praticien/nés, qui leur est utile et qui peut permettre d'améliorer le travail pratique?

Les études traditionnelles, consacrées

- a) à l'outcome (évaluation, résultats, efficacité – souvent entreprises pour justifier le travail),
- b) aux processus (déroulement du traitement, ses effets)
- c) à l'élaboration d'une théorie et d'une nosologie spécifique dans le cadre d'une école donnée

ne tiennent souvent compte des praticiens qu'en tant qu'*objet* de recherche (ils sont "étudiés"). Il semble naturel qu'on éprouve un certain ressentiment à l'égard des chercheur/es venu/es de l'extérieur, car ces derniers ont pour objectif primaire de faire une carrière scientifique et ne soutiennent pas systématiquement la mise en valeur (application) des résultats par les praticiens.

Certaines craintes sont émises: les recherches de ce type pourraient facilement être utilisées de manière quelque peu abusive dans le contexte sociétal des structures de pouvoir. Par ailleurs – et contrairement à ce à quoi de nombreux chercheurs s'attendaient –, les praticiens se montrent spontanément "curieux au niveau de la recherche" et seraient volontiers disposés à y collaborer en tant qu'*objet* d'étude. Ils seraient pourtant mieux motivés à le faire s'il leur était également permis d'être

sujet, c'est-à-dire s'ils pouvaient participer aux décisions en rapport avec l'orientation des travaux, leurs thèmes, leur déroulement et les instruments utilisés. Ils souhaiteraient aussi étudier eux-mêmes les questions émergentes de leur pratique et recevoir un soutien à ce niveau.

Il reste que les conditions dans lesquelles les psychothérapeutes indépendant/es travaillent ne leur laissent que peu de temps libre et ne les encouragent pas à mener ce genre d'activité – jusqu'à 30 séances par semaine plus des activités secondaires devant permettre de garantir leurs revenus. De plus, les praticiens sont soumis à des contraintes professionnelles très différentes de celles imposées aux collaborateurs des institutions (universitaires). C'est à ce niveau que se manifeste clairement la distinction faite par Olinsky entre *practitioner brain* et *researcher brain* ('cerveau de praticien' / 'cerveau de chercheur'). Pour que l'intérêt et l'engagement des praticiens dans la recherche puissent se développer, il faut donc que soient créées des procédures et offres concrètes qui permettent aux études menées dans le contexte de la pratique d'acquérir valeur scientifique. En effet, les pures études de cas individuels (menées par des praticiens membres d'écoles données) sont difficiles à généraliser ou à débattre scientifiquement.

Il faudrait d'une part prévoir de dédommager financièrement les praticiens qui contribuent leur expérience dans le cadre d'une recherche (ce que fait par exemple Monsieur Laireiter, à l'Institut de psychologie de l'Université de Salzbourg).

D'autre part, il faudrait offrir aux praticiens une forme flexible de coopération, qui tienne compte de leur manière de travailler et de l'objet de la psychothérapie, et qui produise des résultats directement applicables dans la pratique.

Cette forme de coopération pourrait se faire dans un setting de type supervision, en individuel ou en groupe (groupes de recherche et de développement), les condi-

tions-cadre qui s'appliquent normalement au travail de supervision (qualifications des chercheurs, protection des données concernant les praticiens et leurs clients, devoir de discrétion) devant être respectées. Les chercheurs engagés dans ce sens devraient s'identifier au moins partiellement avec les praticiens; leur travail pourrait permettre d'améliorer à la fois la qualité des instruments de mesure et méthodes scientifiques et la pertinence des résultats obtenus, ce qui devrait garantir qu'il soit reconnu par la communauté scientifique.

Une autre forme de coopération pourrait être envisagée: l'organisation de cercles de débat en rapport avec la recherche (rencontres plus ou moins fréquentes, ou concernant certains projets / certaines étapes de projets). Dans le cas idéal, les praticien/nes participeraient déjà au stade de préparation de tout projet de recherche

en psychothérapie (appel d'offres lancé par la Fédération ou les associations).

Finalement, l'office de coordination de la recherche en psychothérapie est disposé à rassembler des propositions concernant des thèmes d'étude, faites (également) par des praticiens (une liste se trouve à disposition), à les élaborer et à servir de médiateur entre mandataires/personnes intéressées et chercheurs (et en particulier étudiants travaillant à leur diplôme ou à leur thèse).

En résumé, nous constatons que le débat entre chercheurs et praticiens est stimulant, mais parfois difficile; il faut que les praticiens demeurent actifs. Les personnes intéressées peuvent contacter le groupe de travail de l'ÖBVP ("Forschen für die Praxis" / Mag. Patera, bureau de l'ÖBVP, tél. +43 1 515 61 73).

Mag. Kurt Zenta, psychothérapeute